

Après avoir reçu la petite instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires, il vint à Montréal en juin 1813, et entra comme apprenti dans l'établissement de M. Ch. B. Pasteur, qui publiait alors *le Spectateur*. Il se livra au travail avec ardeur et entreprit de se faire un chemin dans une carrière bien ingrate aujourd'hui, mais qui alors était presque inaccessible.

Après quatre ans d'apprentissage, M. Duvernay allait, en 1817, fonder aux Trois-Rivières un journal qu'il appelait *la Gazette des Trois-Rivières* et qu'il parvint à soutenir jusqu'en 1822. En 1813, il publia *le Constitutionnel*.

Le 14 février de la même année il épousa mademoiselle Marie-Reine Harnois, de la Rivière-du-Loup.

En 1826, il établit dans la ville des Trois-Rivières le journal *l'Argus*, et en 1827, il vint se fixer à Montréal et se joignit à l'un des plus grands patriotes et des hommes les plus remarquables de l'époque, l'honorable A. N. Morin, pour fonder *la Minerve*.

A partir de cette époque, le nom de M. Duvernay est inscrit sur toutes les pages de l'histoire émouvante de nos luttes politiques. Emprisonné trois fois pour avoir eu le courage de publier dans son journal des articles énergiques à l'adresse des bureaucraties, sa popularité devint très considérable et il ne s'en servit que pour faire triompher la cause de ses compatriotes. Il fut l'un des chefs du parti populaire, l'un des patriotes les plus estimés et les plus estimables de cette époque. Sa générosité et sa liberalité, quoiqu'il fut pauvre, son dévouement pour ses amis et pour son pays, le rendaient cher au peuple.

Élu membre de la chambre pour le comté de Lachenaie en 1837, il était obligé, quelques mois après, de s'expatrier pour échapper à l'emprisonnement. Il se réfugia à Burlington où il fonda, en 1839, *le Patriote*. Il revint en Canada en 1842, et rétablit *la Minerve* qu'il continua de publier jusqu'en 1852, dans l'intérêt des idées libérales, telles qu'entendues par l'école de sir L. H. Lafontaine.

Il mourut le 28 novembre 1852, au milieu des regrets de toute la population canadienne qui n'avait cessé de le regarder comme l'un de ses compatriotes les plus distingués, les plus estimables et les plus utiles à la patrie. Le deuil fut universel et les funérailles du défunt dépassèrent en solennité tout ce qui s'était vu encore à Montréal.

L'une de ses plus belles actions est d'avoir fondé cette société Saint-Jean-Baptiste qui affirme, d'une manière si éclatante, en ces jours glorieux, son importance nationale. Avec quelle satisfaction il doit contempler aujourd'hui de sa tombe les résultats admirables de son œuvre ! (1)

(1) M. Benjamin Sulte imitant le célèbre *Enfin Malherbe vint*, de Boileau, a dit avec beaucoup d'esprit :

"Enfin Duvernay vint ! Son instinct admirable  
Réunit la Saint-Jean sous la feuille d'érable.  
L'industrieux castor tressaillit dans les bois.  
De clocher en clocher chanta le coq gaulois :  
" Nos institutions, notre langue et nos lois ! "

C'est en 1831  
noble société et  
mière fois, l'ann  
donner à la soci  
par dérision. C  
notre emblème

La société S  
jour son illust  
les plus sincère

13<sup>e</sup> et derni  
roisse du Sacré

(1) Cette note  
du 24 juin 187